

Aussitôt tous tombèrent à genoux, tournés vers le crucifix, et firent une pieuse invocation à haute voix, puis chacun prit place sur les sièges qui étaient préparés.

*Les habitants.* — Comme ça devait être beau, mais nous avons raison de nous consoler de n'avoir pu assister à ses réunions, puisqu'il nous est donné de nous réunir fréquemment autour de notre vénéré pasteur.

*M. le Curé.* — Merci, mes chers paroissiens, de vos beaux sentiments qui me dédommagent amplement du peu que je fais pour vous.

Le silence le plus complet régna d'abord dans toute la salle, pendant une minute ou deux, puis ensuite, petit Baptiste prit la parole avec l'importance d'un homme qui se dit qu'il a un beau et grand devoir à remplir : Mes bons amis, qu'il m'est doux de vous voir réunis autour de la personne vénérable de celui que je puis appeler mon père, vu les marques de tendresse qu'il ne cesse de me prodiguer, pour nous entretenir du premier et du plus noble des arts, de l'art qui a été enseigné par Dieu lui-même, à l'homme, au sortir de ses mains, de l'art qui nourrit le genre humain, et qui ennoblit tous ceux qui s'y livrent, avec intelligence et activité. Mais, malheureusement, cet art, en face des promesses souvent trompeuses du commerce, de l'industrie, et des professions libérales, a été négligé gravement, dans bien des localités, et par suite, il est devenu un métier peu rémunérateur, et qui porte souvent le découragement dans l'âme de ceux qui le pratiquent. Le manque de succès va même jusqu'à faire croire à des cultivateurs que leurs voisins qui réussissent mieux qu'eux, ont à leur service des secrets que la religion condamne. Vous le savez, les quelques succès que j'ai obtenus